Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

43 | 2009

Officiers polytechniciens

L'acquisition par la SABIX de la lettre de mai 1894 du Général André (X1857)

Olivier Azzola et Serge Doessant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/174>

DOI : 10.4000/sabix.174

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2009

Pagination : 19-24

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Olivier Azzola et Serge Doessant, « L'acquisition par la SABIX de la lettre de mai 1894 du Général André (X1857) », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 43 | 2009, mis en ligne le 27 août 2009, consulté le 24 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.174>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mars 2021.

© SABIX

L'acquisition par la SABIX de la lettre de mai 1894 du Général André (X1857)

Olivier Azzola et Serge Doessant

- 1 En février 2009, la SABIX a fait l'acquisition d'une lettre du général Louis André, commandant l'École polytechnique de 1893 à 1896. Cette lettre se trouve retranscrite ci-après. Elle évoque les cérémonies du Centenaire de l'École polytechnique, qui se sont déroulées du 17 au 19 mai 1894.

- 2 Lorsqu'il écrit cette lettre, le général André est à un tournant de sa vie. Agé de 56 ans, promu général de brigade et commandant de l'École polytechnique quelques mois

auparavant, son attachement à la République est connu dans l'armée, mais il a su l'exprimer jusqu'alors avec discrétion, essentiellement par esprit de discipline.

- 3 Sorti, en 1861, 1er sur 34 de l'École d'application de l'artillerie et du génie de Metz, Louis André est pendant trente ans un brillant artisan de la rénovation de l'artillerie française. Très apprécié dans les milieux scientifiques, il est nommé commandant de l'École avec l'appui de son camarade de promotion, Sadi Carnot, alors président de la République. Carnot sera d'ailleurs assassiné un mois après le Centenaire, et c'est le général André qui prononcera le discours de son entrée au Panthéon.
- 4 La lettre du 14 mai 1894 est adressée à « Monsieur le Député », sans autre indication nominative, mais dont nous savons qu'il est également journaliste ou propriétaire d'un journal. Selon toute vraisemblance, il s'agit de Henry Maret (1838-1917), député de la Seine (1889-1906), rédacteur en chef du journal *Le Radical*. Elle est fort intéressante à double titre.
- 5 Tout d'abord, Louis André dit avoir participé à l'organisation de la résistance au général Boulanger. On savait qu'il n'avait jamais été séduit par le « général revanche. » Mais on ignorait qu'il avait pris part à l'action menée contre lui, entre 1888 et 1891, en donnant son obole au journal *Le Radical* dont le rédacteur en chef, Maret, s'était, un des premiers, opposé à Boulanger.
- 6 Lors des cérémonies du centenaire, le général André va montrer, cette fois-ci publiquement, son attachement à la République, notamment lors de son discours au Conseil municipal de Paris. Mais on ignorait, et c'est le second intérêt de cette lettre, son intervention pour contrecarrer l'initiative des milieux catholiques. En effet certains des membres du comité officiel du Centenaire avaient organisé une campagne au sein de la communauté polytechnicienne, pour donner une messe à l'Église Saint-Étienne du Mont, à la mémoire des polytechniciens défunts.
- 7 Louis André, qui n'est pas antireligieux, rappelle qu'en 1818 la Restauration avait interdit aux élèves de suivre le cortège funèbre de Monge, fondateur de l'École. Il souhaite donc que les festivités soient l'occasion d'un hommage unanime, et non partisan, à l'École polytechnique. C'est pourquoi il demande au *Radical* de parler des cérémonies organisées par les autres religions et par les organisations laïques. Observateur avisé de la vie politique, il n'ignore pas que les milieux catholiques sont alors très majoritairement hostiles à la République, et refusent le ralliement que prône le pape Léon XIII depuis 1892.
- 8 L'expérience de la messe de Saint-Étienne du Mont sera renouvelée chaque année et, en 1900, la cérémonie se déroule dans plusieurs villes de province. C'est en 1900 également que le Conseil d'Etat s'inquiète de l'éventuelle participation financière de l'École à cette messe, un an avant la loi du 1er juillet sur les associations, et cinq ans avant la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.
- 9 La lettre acquise par la SABIX a été écrite par Louis André à une période importante de sa vie. Mais, en 1894, nous sommes aussi à un moment clé de notre histoire.
- 10 À noter que sont exposés à la Bibliothèque, autour de la lettre du général André, de nombreux autres documents d'archives relatifs au général André et au Centenaire de l'École polytechnique.

Visite du Président Sadi Carnot (X1857) à l'École à l'occasion des cérémonies du Centenaire, le 17 mai 1894

Lettre du général André

Paris, le 14 mai 1894,

Monsieur le Député,

En l'absence de mon ami Duportal, retenu en ce moment à Poitiers pour son service sur les chemins de fer de l'Etat, j'ai l'honneur de vous exprimer notre désir d'obtenir le concours de l'organe de la politique radicale ^{pour} nous aider dans la résistance que nous opposons aux tentatives faites par les partis réactionnaires pour absorber l'Ecole polytechnique, à l'occasion de son centenaire, comme ils tentent d'absorber l'armée d'air.

Vos braves abonnements ci-joints

« En l'absence de mon ami Duportal... »

Simon Joseph Henri Duportal (1837-1916), mentionné dans cette lettre, est un camarade de promotion de Louis André. Fils d'un déporté du 2 décembre 1851, inspecteur général des Ponts et Chaussées, conseiller général de la Haute-Garonne, il a été candidat radical aux élections législatives de 1885 et de 1895.

Un de vos plus anciens abonnés et la gratitude du versement que j'ai fait au bureau de votre journal, lorsque nous avons eu à organiser la résistance contre Boulanger, me servant je l'espère, d'introduction suffisant près de vous.

La situation est la suivante :

Nous célébrerons officiellement jeudi prochain, 19 juin, le centenaire de l'Ecole polytechnique ~~sur~~ en allant dans la matinée porter nos hommages à la tombe de Monge, au Père la Chapelle, pour protester contre la mesure de la Restauration qui interdit, en 1818, aux élèves de l'Ecole de suivre le conseil de son illustre fondateur.

Dans l'après-midi nous inaugurerons à l'Ecole même une plaque de marbre en l'honneur de ceux de nos camarades qui sont tombés sur les champs de bataille.

En dehors de ces cérémonies qui sont officielles et que je préside, l'initiative des catholiques a organisé une cérémonie religieuse. ~~En réponse à cette~~ Nous avons répondu à cette tentative d'absorption en décrétant des cérémonies parallèles chez les francs-maçons, les positivistes, les socialistes et les protestants. En outre, des couronnes seront posées à la colonne de la Bastille, au monument de Gambetta et à ceux de nos fondateurs ou professeurs dont les statues décoreront l'Hôtel de Ville de Paris.

Vous voyez, monsieur le député, la variété que nous venons vous demander; il s'agit bien de proclamer, contrairement à une opinion fautive, que les intérêts rejoignent loyalement, il s'agit bien de proclamer que notre

école est restée fidèle à ses traditions ^{républicaines} ~~républicaines~~ et que les réactionnaires, malgré leurs prétentions et leurs bouquins rétrogrades, ne constituent dans nos rangs qu'une faible minorité. Il s'agit bien de signaler hautement toutes ces cérémonies non-catholiques qui vont se célébrer au même temps que celle de St Étienne du Mont et dont les journaux réactionnaires se gardent bien de parler.

En tout cela, bien entendu, je ne figure à aucun titre. — Comme Général de l'École, je suis essentiellement laïque et je n'interviens que pour donner à nos élèves les facilités nécessaires pour aller manifester chacune devant la Bourse de son choix. — C'est vous dire que, si vous voulez bien consacrer une de vos articles à cette question, je vous serai infiniment obligé de ne m'y faire intervenir en aucun façon, non plus que de faire aucune allusion à la présente lettre.

Veuillez agréer, Monsieur le député, l'assurance de ma haute considération.

G. André, ^{Commissaire de l'École polytechnique.}

AUTEURS

OLIVIER AZZOLA

Archiviste à la Bibliothèque centrale de l'École polytechnique

SERGE DOESSANT

Auteur d'une biographie du général Louis André (à paraître prochainement)